Document generated on 04/18/2024 7:07 p.m.

Inter
Art actuel

Quinze ans, ou la poésie Inter

André Trottier

Number 57, Summer 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46708ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Trottier, A. (1993). Quinze ans, ou la poésie Inter. *Inter*, (57), 29–29.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

QUINZE ANS, OU LA POÉSIE INTER

Le dimanche 28 mars 1993, au bar l'Inox, à Québec, eurent lieu les réjouissances entourant le quinzième anniversaire de la revue Inter. Artisans et sympathisants du périodique s'étaient, pour l'occasion, rassemblés autour d'une bonne bière maison afin de trinquer et échanger à propos de tout et de rien, du dernier numéro qui venait de paraître, et assister à quelques performances qui prirent place à la fin de ce joyeux après-midi, tout à fait à l'image de ce qu'est la revue *Inter*. Place, donc, à l'inusité et à la dissipation (dans tous les sens du terme), puisque c'est précisément de quoi il retourne...

Une revue. Telle une adolescente. Au seuil de l'âge dit adulte, mais qui a su conserver une partie de ce qui la rattache encore à la prime jeunesse. Comme d'arriver à voir les choses sous un angle neuf. Ou encore, savoir ne pas s'encombrer de trop d'acquis. Bien qu'elle en ait.

Assez grande pour enfanter. Des idées. Des formes. Des idées-formes.

Enfanter, au sens littéral également. Le bar l'Inox ressemblait, ce jour-là, à une étrange garderie : Armand VAILLANCOURT et sa compagne Joanne, confortablement attablés en compagnie de leur garçon de quinze mois, Alexis (décidément, on fêtait plusieurs quinzièmes !), en train de lui donner une purée en petit pot ; sur une table de billard, pour la circonstance transformée en table à langer, un invité change sa fillette pendant que de mon côté, je fais faire un dernier rot à mon fils Victor (qui reluque d'un œil tout rond l'écran lumineux d'un jeu vidéo). Des enfants de tous les âges, dans tous les coins du bar, devenu pour cet après-midi très particulier un véritable terrain de jeu !

Quand quelques groupes, vers la fin de l'après-midi, décident de prendre le chemin du retour, les plus grands commenceront de s'adonner à leurs jeux, plus fous encore...

(ABÉCÉDAIRE.) Jean-Yves FRÉCHETTE nous a ainsi parlé de l'origine de l'univers, tout en s'adonnant au jeu du cube Rubick, établissant un curieux parallèle avec l'origine de la revue Inter. FRÉCHETTE me fait penser à ce qu'ont dû être, à leurs époques respectives, un Homère et un Houdini. Homère : celui qui connaissait l'art de raconter. Houdini : celui qui maîtrisait l'art de la prestidigitation. Point commun entre ces deux types de représentation ? À coup sûr, la nécessité de la présence physique. Homère, personne (personnage ?) légendaire, qui se distinguait (se distanciait) pourtant des histoires qu'il racontait. Houdini qui, on le sait, se donnait lui-même en représentation (ancêtre méconnu du body art ou de l'art corporel)... Distance et présence qui sont caractéristiques de l'activité du performeur, dans une bonne majorité des cas — et qui plus est d'un performeur comme FRÉCHETTE. Mais là, c'est la pensée elle-même qui se donne en spectacle. Car l'improvisation verbale n'est-elle pas autre chose que ce tour de force mental qui consiste à faire une histoire (un spectacle) à partir du chaos initial du monde ?

(ABSENTÉISME, AMOUR, ANARCHIE.) Pierre-André ARCAND, accompagné de Diane-Jocelyne CÔTÉ, s'est lancé dans une petite séance d'écriture en direct. Sur un mur du bar, une grande bannière de papier blanc, à l'horizontale, où ARCAND écrira en larges lettres : « De retour dans trois minutes ». Pendant cette brève période d'attente, Diane-Jocelyne CÔTÉ sort une trousse de maquillage, s'approche de la bannière, se fait un rouge à lèvres bien appliqué, grimpe à son tour sur un banc et dépose, çà et là, quelques baisers rougeâtres sur la banderole. Ponctuel, ARCAND revient sur les lieux de cette petite mise en scène et retire en la déchirant la longue feuille de papier.

(ACTIVITÉ.) Jean-Claude SAINT-HILAIRE, toujours fidèle à son leitmotiv d'une participation du spectateur, promet, devant la petite assemblée, de faire publier dans Inter le résultat d'un travail (graphique) de personnes présentes à l'Inox, en faisant circuler dans la salle une boîte prévue à cet effet. (À surveiller, dans Inter, les résultats de cette manœuvre.)

(ABRACADABRANT.) Richard MARTEL décide de remettre ça en sortant ses jouets électroniques. Debout au micro, psalmodiant des discours décousus sur la fonction de l'humour en création sur à peu près le même ton qu'un adhérent de faction extrémiste, le tout sur fond de musique de fanfare pompier à souhait, entremêlée de bruits hétéroclites. (Ce ne sont pas que les vieillards qui retombent en enfance !)

Je m'attarde ici sur MARTEL, qui m'interpelle toujours dans ses façons de traiter du discours en tant que tel... (pardonnez la rime). Mais je pourrais tout aussi bien parler de Larry MILLER, artiste new-yorkais qui, cet après-midi-là, est venu se joindre aux différents membres du collectif pour y aller lui aussi de sa petite action, tout à fait à l'image de ce qui venait d'avoir lieu au bar du Vieux-Port. (MILLER avait conservé essentiellement, pour sa courte présentation, la dimension des voix — pleurs, geignements — d'enfants, préalablement entendues à l'Inox.) Cette poésie-là — celle des MARTEL, SAINT-HILAIRE, CÔTÉ, ARCAND, FRÉCHETTE ou MILLER — n'a que trop peu, n'a à toute fin pratique rien à voir avec les conceptions classiques que l'on se fait de la poésie, mais en est une, très certainement, dans la mesure où la poésie peut se caractériser par la multiplicité de ses significations potentielles, par ses débordements par rapport au connu, par ses transgressions de tous les chefs-lieux de certitudes ou assises arrogantes, uniformisantes, prévisibles, et enfin, par l'insistance d'une présence. Amour. Anarchie. Absentéisme. Activité. Abécédaire. Abracadabrant. Inter a quinze ans. Et toutes ses dents. Applaudissements.

André TROTTIER

Photo : François BERGERON